



14 janvier 2017

Dans l'Ordinaire des jours

Plus d'une fois, au cours de cette année qui commence, nous aurons l'occasion d'entendre parler de Nicolas de Fluë. L'histoire, la politique, la magistrature, mais aussi la mystique, la famille, l'œcuménisme et tant d'autres domaines qui occupent la vie des hommes ont de bonnes raisons de se rattacher à la figure de l'ermite du Ranft pour s'en inspirer. Étant donné que 2017 marque le 600^{ème} anniversaire de la naissance de celui appelé familièrement Bruder Klaus, je lui donne place, sans trop déflorer le sujet, dans cet A Propos qui ouvre le temps ordinaire.

Vous conviendrez que, finalement, n'est ordinaire que le qualificatif donné à ce temps liturgique, mais que la pensée du saint patron de la Suisse est assez extraordinaire. De plus elle nous vient plutôt à propos ! Dans la Suisse de son temps, nous sommes au 15^{ème} siècle, les tensions étaient vives. L'ermite du Ranft s'adresse avec clarté et concision aux gouvernants venus le consulter. Ses conseils ont permis d'assurer la paix. Son langage et ses recommandations sont simples : pas de politique vénale ; pas d'alliance avec des voisins belliqueux qui risqueraient de vous entraîner dans la guerre ; faire passer l'honneur avant les intérêts politiques.

Pour Nicolas de Fluë, selon sa formule restée célèbre, « La paix est toujours en Dieu, car Dieu est la paix. »

Dans l'ordinaire des jours, ce serait extraordinaire de voir Bruder Klaus, en cette année, ramener chaque citoyen suisse à l'esprit du Ranft.

+Jean-Marie Lovey, évêque

« Ordinaire, le temps ? »

Plutôt que de surfer sur la vague effrénée des jours et des mois, il vaut la peine de donner « couleur au temps ». Passe-t-il vraiment aussi vite que nous le disons souvent ? Pas sûr, si nous savons le « retenir » et le colorer avec les étapes de l'année liturgique !



« Temps ordinaire : la Parole et le Christ »

Après l'Avent, ces quatre semaines qui précèdent Noël, s'est ouvert le 24 décembre la période de la Nativité. En fait, Noël n'est pas l'aboutissement au terme de l'année, mais un point de départ, une (re)naissance. Plutôt que de « fêtes de fin d'année », en régime chrétien, nous devrions parler de début d'année liturgique. Ce que le Nouvel-An civil vient d'ailleurs ponctuer.

La date du 25 décembre a été choisie pour célébrer la venue du Fils de Dieu parmi les hommes, car elle correspondait aux fêtes romaines du soleil plus fort que la nuit, au solstice d'hiver. Pour les chrétiens, c'est Jésus Christ qui est le vrai soleil victorieux des ténèbres. Sa

naissance en chair humaine manifeste la présence réelle de Dieu au sein de l'humanité. Elle bouleverse le cours des siècles, elle lui donne un horizon. Il est venu, il reviendra. Nous sortons ainsi du cycle de l'éternel retour et de la fatalité. Chaque année est nouvelle, chaque Noël est différent.

Le temps chrétien est linéaire, comme une flèche qui se dirige vers un accomplissement à la fin de l'histoire, lorsque le Christ apparaîtra dans la gloire pour nous ressusciter avec lui et nous faire entrer dans la terre nouvelle.

Aussi, lorsqu'après l'épiphanie et le baptême de Jésus, ses deux « manifestations » au monde comme Fils bien-aimé du Père céleste, nous entrons dans le temps ordinaire (en vert, voir l'autre article), plus rien n'est comme avant. L'ordinaire devient le temps de l'Église et de l'humanité, comme un défi pour semer de dimanche en dimanche les graines nouvelles de miséricorde et de justice dont notre millénaire a tant besoin. Dieu fait germer de l'extraordinaire au cœur du quotidien, si nous gardons en mémoire ce que nous fêtons à Noël.

Très vite arrivera la période du Carême et de Pâques, jusqu'au cinquantième jour de la Pentecôte. Le grain semé en hiver pousse en un nouveau printemps d'espérance. Déployé en été et en automne, le temps ordinaire 2017 se présente à nous telle une page vierge à remplir de nos gestes d'amour. En Suisse, aux USA, en Turquie, en Syrie, en Afrique. Qu'en ferons-nous ? Avec le Père, c'est toujours le moment favorable. Dans le souffle de l'Esprit qui fait sans cesse toutes choses nouvelles.



« La Bible »

*Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg*

Les couleurs liturgiques

Blanc, violet, rouge, vert : pourquoi ces différentes couleurs pour les habits et les décorations liturgiques dans nos églises ? Et que veulent-elles dire ?

La couleur de base est le blanc, qui rassemble et unit toutes les autres. Jaune, orange, or ou blanc signifient la même chose : le blanc représente la couleur de Dieu, la vie qu'il nous offre. C'est le signe de la lumière, au matin de la Résurrection, qui est donnée au baptême et renouvelée au mariage. Mettre une aube blanche comme servant de messe, diacre ou prêtre, moine ou moniale à la prière, c'est se revêtir du Christ Ressuscité, c'est passer son habit de baptisé. Le blanc c'est Pâques, Noël et la Toussaint, c'est Marie et toutes les plus grandes fêtes.

Pour nous y préparer, le violet signifie l'attente. C'est la couleur du ciel juste avant que ne se lève l'aurore. D'où le violet durant l'Avent, ces quatre semaines qui préparent la venue du Christ Emmanuel à Noël, et pendant les quarante jours du Carême, afin de cheminer vers Pâques et renouveler le oui de notre foi à la veillée pascale. C'est la teinte de la conversion et du pardon de Dieu (la confession). Le rouge désigne deux réalités spirituelles : la flamme du Saint Esprit descendu comme des langues de feu sur les apôtres à la Pentecôte, et le sang de Jésus versé sur la croix le Vendredi Saint, comme celui des martyrs. Quant au vert, il représente la nature, le cosmos et l'espérance du temps ordinaire, où Dieu veut se manifester jour après jour (voir l'article principal).



« Le vert du temps ordinaire »

*Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg*



Dieu et nos cœurs

« Dieu désormais n'a pas d'autre cœur que nos cœurs pour dire au monde qu'il l'aime et qu'il veut son bonheur. »

Mgr Jean-Marie Lovey, homélie de l'Épiphanie 2017

Photo : DR



En français !

La célèbre revue des Jésuites est désormais accessible en français chaque mois, via les éditions Parole et Silence. Dans le prochain numéro nous attendent notamment de belles pages en compagnie du cinéaste Martin Scorsese.

Photo : DR

Des oreilles ouvertes au cri des pauvres

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime,... » (Ps 39, 7-8 trad. © AELF)

Sacrifice, holocauste, victime : images de glaive et de sang, que le psaume de ce dimanche s'emploie à écarter. Si un glaive est à l'œuvre, c'est celui de la Parole qui ouvre les oreilles à l'appel de Dieu et à celui du frère. Si une offrande est à faire, c'est celle de l'écoute. Ecoute du Seigneur et écoute du frère. Si la première est authentique, elle ne peut qu'ouvrir l'oreille aux détresses humaines.

Selon le rapport annuel du Secours catholique, l'écoute arrive au premier rang des besoins exprimés par les personnes en situation de pauvreté accueillies, avant même les demandes d'aides financières ou même alimentaires (La Croix du 17 novembre 2016). Et si, en ce début d'année, j'offrais des oreilles ouvertes, à Dieu et mon frère. Si je me laissais toucher par les appels de l'Un et par les cris de l'autre.

*Jeanne-Marie d'Ambly
Sœur de Saint Maurice*